

Entretien avec Louise Marleau

Jeanne Painchaud

Number 38, Summer 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22317ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Painchaud, J. (1988). Entretien avec Louise Marleau. *24 images*, (38), 9–9.

ENTRETIEN AVEC LOUISE MARLEAU

— Y a-t-il un star-system au Québec?

L. M.: S'il y a quelqu'un qui jouit de ça au Québec, c'est plutôt les cinéastes. Les noms qui attirent, ce sont les noms de cinéastes. Il y a aussi une connotation internationale à l'expression star-system. Prenons Geneviève Bujold par exemple: on peut bâtir des films à partir d'elle. Elle a cette capacité, parce qu'elle a fait son nom ailleurs. Je ne crois pas qu'il y ait des noms qui ont été créés au Québec. À part Carole Laure, qu'un seul cinéaste a créée, soit Carle. Un comédien isolé, ici, ne tourne pas et ne se fait pas écrire de scénarios. Personnellement, ça m'est arrivé qu'un film soit accepté parce que j'avais dit que j'allais y jouer. C'était un petit quelque chose de plus pour que le film se fasse, mais tout le film ne reposait pas sur moi.

— Y a-t-il des films qui ont été écrits pour vous?

L. M.: Oui. Les deux films de Léa Pool et *Exit* de Robert Ménard. J'ai même participé à l'écriture. Mais tout est plus ou moins à recommencer à chaque film. Un succès ne garantit pas de continuer à faire des films. C'est la même chose pour les cinéastes. J'ai l'impression qu'on crée des choses et qu'on les détruit presque aussi vite. C'est sans doute à cause du marché qui est tellement petit, et du fait qu'on ne se mesure pas au marché international. On n'a donc pas le choix de recourir à de nouveaux visages. Les ressources des acteurs sont vite épuisées.

— N'avez-vous pas tenté de faire carrière à l'étranger?

L. M.: L'idée de l'exil ne m'a jamais séduite. J'ai toujours été gâtée ici. Au moment de poser le geste de partir, il est survenu à chaque fois une offre alléchante qui m'a fait rester. Après mon rôle de Juliette, au théâtre, à Stratford, un des plus gros producteurs de New York m'a invitée pour y faire du cinéma. J'y suis restée six mois. De cocktail en cocktail, de première en première, c'est difficile. Ici, j'ai commencé très jeune. Ma carrière s'est bâtie tranquillement, une chose a succédé à une autre. Et jouer Mademoiselle Julie ici ou à Paris, quelle est la différence? Mais j'avoue qu'au plan cinéma, c'est plus frustrant. Alors que ça devrait entraîner des suites, on devrait pouvoir devenir...

— ... des stars?

L. M.: Peut-être. Mais ici, on



PHOTO LOUISE OLIGNY

Dès l'âge de 8 ans, Louise Marleau fait une première apparition au petit écran, ce qui l'incitera à poursuivre très jeune une carrière d'actrice à la télévision, au théâtre et au cinéma. Elle a joué dans pas moins de quatorze longs métrages québécois, dont *La femme de l'hôtel* et *Anne Trister*.

dirait qu'on ne le supporte pas. Il est significatif que ce soit principalement une étrangère — Léa Pool — qui m'ait fait travailler au cinéma. Elle a dû se battre parce que les producteurs disaient que j'étais «trop inaccessible». Et je me souviens que pour pouvoir jouer dans *L'arrache-cœur*, il a fallu traîner Mireille Dansereau de force jusque chez moi, pour qu'elle me voit dans ma cuisine avec mon bébé dans les bras. Les femmes «inaccessibles», celles qui ont une certaine aura, elles devraient devenir

des stars. Mais, ici, on a du mal.

— Et la direction d'acteurs?

L. M.: Au début, les cinéastes d'ici, sous l'influence de réalisateurs comme Jean Rouch, nous disaient: «Faites ce que vous voulez». On avait peur des acteurs. Maintenant, c'est différent. Il y a des scénarios, de la direction d'acteurs. Léa Pool est un bon exemple. Le rapport entre cinéastes et acteurs s'est beaucoup amélioré. □

**Propos recueillis par
Jeanne Painchaud**